



44^e édition

KIM KUM-HWA
Rituel chamanique
Mansudaetak-gut

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV
Rituel chamanique
Festival d'automne 2015**

Lundi 14 septembre : Direct de 22h30 à minuit

France Musique / Classique Club / Lionel Esparza

Invitée : Joséphine Markovits

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/classic-club/2015-2016/art-sacre-sacree-musique-09-14-2015-22-30>

Vendredi 18 septembre : 7h32

France Musique / Culture éco / Antoine Pecqueur

Sujet : L'année France-Corée, Unsuk Chin

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/culture-eco/2015-2016/un-nouveau-directeur-l-institut-francais-quel-est-aujourd-hui-le-role-de-la-diplomatie-culturelle>

Mardi 29 septembre : Direct de 23h à 1h

France Inter / La Nuit est à vous / Noëlle Breham

Invité : Hervé Péjaudier : Corée et rituel chamanique

Lien : <http://www.franceinter.fr/emission-la-nuit-est-a-vous-les-esprits>

Jeudi 1^{er} octobre : Direct de 19h03 à 19h55

France Culture / Ping Pong / Mathilde Serrell et Martin Quenehen

Invité : Hervé Péjaudier

Lien : <http://www.franceculture.fr/emission-ping-pong-chamans-et-cures-avec-herve-pejaudier-bruno-nahon-2015-10-01>

PRESSE

Elle – 28 août
Journal du Théâtre de la Ville – septembre/octobre
Les Echos – 4 septembre
Le Monde supplément Festival d'automne – 7 septembre
Figaroscope – 9 septembre
A Nous Paris – 14 septembre
La Galerie du spectacle – 16 septembre
Le JDD.fr – 16 septembre
Pariscope – 16 septembre
Télérama Sortir – 16 septembre
L'Officiel des spectacles – 16 septembre
Le Monde – 20 septembre
Toute la culture – 22 septembre



LES FEMMES

MOISSON D'AUTOMNE

C'EST PARTI POUR QUATRE MOIS ! DES ARTISTES VENUS DU MONDE ENTIER SE PRODUISENT À PARIS ET EN ÎLE-DE-FRANCE. LE FESTIVAL D'AUTOMNE S'ANNONCE JOUISSIF. QUI FERA CHAVIRER LA SAISON ?

PAR THOMAS JEAN



La Convention de ventriloques de Gisèle Vienne.



« You Are my Destiny (Lo Sturo di Lucrezia) », d'Angelica Liddell.



« Models Never Talk », d'Olivier Saillard.



« Andreas », de Jonathan Châtel.

3-71-c5-115-55-02-025-025746e4899935a32393e57c01e85cd

CULTURE

Etel Adnan, peintre/auteur nonagénaire de Beyrouth, et Hanna Schygulla, muse de Fassbinder, croiseront leurs souvenirs de guerre le temps d'une unique soirée. Chic et historique !

DES CORÉENNES PERCHÉES

Année France-Corée oblige, tous les gourous de Séoul débarquent à Paris. Très haut dans la sagesse, nommée à bas « Trésor national vivant », la chamane Kim Kum-hwa nous convie à un rituel musical qui bruisse d'esprits de tout poil. La chorégraphe Eun-Me Ahn, elle, n'aime rien tant qu'ausculter les corps de ses concitoyens. Elle en tire trois pièces générationnelles ébouriffantes, dont notre préférée, « Dancing Grandmothers », fait sautiller des momies sur fond de techno hypnotique. Pays du matin calme ? Plutôt des soirées folles, oui !

DES INTELLOS RADICALES

Elle tire les ficelles d'un monde de marionnettes, de poupées, de masques. Elle confronte des êtres de chair et de plastique. Au fin fond du Kentucky, Gisèle Vienne s'est rendue l'an dernier à une convention de ventiloques : matière première d'une nouvelle création, scénarisée au cordeau par l'écrivain Dennis Cooper et peuplée d'étranges vocales. Plus tempêteuse, la madrilène Angélica Liddell, fille de militaire, mixe autofiction et classiques littéraires pour mieux hurler ses coïères anti-phalocrates. Ça donne, cette année, une pièce de violence et d'amour ou résonnent Bach, Bergman et la Bible. Un peu de répit ? L'immense Anne Teresa De Keersmaeker donne corps, avec le minimalisme qu'on lui connaît, à la langue de Rilke : la beauté du geste, littérairement.

DES REINES CONTEMPORAINES

Elles sont rares, les compositrices, à percer dans la musique contemporaine. Parmi elles, il y a la Coréenne Unsuk Chin avec ses emballements de rythmes, ses mélodies qui parlent en ville et ses calmes soudains. Ses concertos ? Des orages de délicatesse ! Comptez encore sur l'Autrichienne Olga Neuwirth, avec son œuvre inspirée de Melville, pour vous tourbillonner longtemps dans l'oreille. Ses partitions distillent des voix parlées, des sons d'ordinateurs, des percussions chaotiques. Elles nous peignent des paysages sonores dans lesquels on voudrait se noyer. Même Pierre Boulez adhère à 100 % !

DES POINTURES NEW-YORKAISES

Cerles, Trisha Brown, Steve Paxton et Lucinda Childs, figures du New York des sixties, sont à l'affiche et l'on adore encore leur génie de



« Otlof », de Bouchra Ouizgen.



« Odius der Tyrann », de Romeo Castellucci.

l'épave. Mais si on lorgnait un peu la relève ? Moins rigoristes que leurs aînés, les quodras Miguel Gutierrez et Foye Driscoll ont une idée plus politique et introspective de la danse. Le premier, en robe de mariée ou justaucorps fleuris, questionne sa vie de bohème, ses rêves de gloire avortés, sa sexualité, à travers « Age and Beauty » : un grand show queer qui vous éblouit sans paillettes. La seconde enchevêtre savamment les jambes et bustes de ses danseurs, invitant le spectateur à trouver sa place dans ce corps collectif. Jolie manière de travailler, en sous-texte, l'idée de communauté et de vivre-ensemble.

DES TRENTENAIRES À SUIVRE

À ces deux-là, on prédit de prochaines explosions. Jonathan Châtel, franco-norvégien de 36 ans qui retraduit l'isen à ses heures, n'a pas peur des monuments. Il s'attaque ici à Strindberg, l'autre grand Scandinave, qui a fait de sa crise d'inspiration un chef-d'œuvre dramatique — « Le Chemin de Damas », durée : dix heures, dont Châtel ne retient que la première partie. La lumière est crue, la scénographie sobre, histoire de laisser au texte et aux quatre acteurs tout le loisir d'éclater. Quant à la chorégraphe Bouchra Ouizgen, ex-danseuse orientale, elle puise dans le patrimoine gestuel dans les voix, les chants, les fêtes du Sud marocain, pour composer de géniales symphonies des corps.

FESTIVAL D'AUTOMNE, du 9 septembre au 31 décembre, Paris. Programme sur festival-automne.com



« Dancing, Middle-Aged Men », de Eun-Me Ahn.

DES MONSTRES SACRÉS

Coup de poing... Le théâtre de ces deux grands-là n'est pas fait pour les tièdes. Quitte à heurter, l'un et l'autre, les pudibonderies intégristes. Et pourtant, rien de plus sidérant que les pièces, façon tableaux en mouvement, de Romeo Castellucci. Qu'il monte un texte de Hölderlin, lui-même inspiré de Sophocle, qu'il revisite « l'Orestie » d'Eschyle ou trône une merveilleuse Clytemnestre en surpoids, ou qu'il tisse une fable sanguine autour des frises du Parthénon, ses trois spectacles au programme nous promettent des fulgurances hantées par la Grèce. Quant à Rodrigo Garcia avec son esthétique trash et ses salves anticapitalistes, il nous concocte une pièce-quatour disséquant les travers de la vie urbaine. Pas très tendard ? Ce serait oublier que notre rebelle ibère est un pro du rire jaune.

DES PERFORMERS HAUTE COUTURE

Avec sa copine Tjida Swinton jouant les modèles, il a inventé des happenings qui détricotient la mode : « Qu'est-ce qu'un vêtement, un vestiaire, une allure ? » s'interrogeait Olivier Saillard, fête pensante du Palais Galliera. Cette année, il met en scène sept actrices-mannequins qui nous racontent leurs habits fantômes, ces robes, ces manteaux qui drapent leur mémoire. Ou comment habiller les femmes avec des mots. Des femmes d'ailures et de mots précieux, en voile : d'autres

Théâtre de la Ville – septembre/octobre 2015



KIM KUM-HWA

KIM KUM-HWA
Mansudaetak-gut
Rituel chamannique



L'ART D'ÊTRE CHAMANE

Avec ses assistantes et ses musiciens, Kim Kum-hwa, trésor national vivant en Corée, présente un rituel où se succèdent les invocations des esprits.

« La chamane est plus du côté des hommes que du côté des dieux. »
Née en 1931 dans le Hwanghaedo, aujourd'hui en Corée du Nord, et vivant désormais à Séoul, la chamane Kim Kum-hwa est nommée en 1984 « trésor national vivant » pour avoir préservé plusieurs rituels, parmi lesquels celui, spectaculaire, de bénédiction des bateaux de pêche. Initiée dès l'âge de 17 ans – une maladie inexplicable révèle qu'elle est « désignée » –, elle remporte en 1974 le Concours national d'art populaire. C'est un tournant dans l'histoire de la Corée où le chamanisme n'est alors considéré ni comme un métier respectable ni comme un art légitime. Mais la spiritualité intense de Kim Kum-hwa, son charisme, ses talents de divination et la grâce de ses mouvements manifestent une perfection rare.

S'il a foi en des forces naturelles et surnaturelles, le chamanisme coréen tient moins d'une religion que de l'organisation sociale et se tourne davantage vers les hommes que vers les dieux. Son modèle s'est développé en marge du pouvoir des lettrés, qui en toléraient les expressions locales. Et depuis quinze ou seize siècles, sa capacité d'adaptation est saisissante : des sociétés de chasseurs et de pêcheurs, face à la nature immense, aux éleveurs et aux agriculteurs, soumis aux cycles de la vie animale et des saisons, jusqu'à la société industrialisée des villes. À travers chants, instruments, danses, parures, décorations et objets rituels (autel, images peintes, offrandes, éventails, sonnailles ou fleurs de papier), la chamane ne récite pas une prière, ne fonde pas un ordre nouveau, mais répare des désordres.

Avec ses chamanes-assistantes et ses musiciens, Kim Kum-hwa présente au Théâtre de la Ville le rituel *Mansudaetak-gut*, où se succèdent une purification des lieux, les invocations des esprits de la lune, du soleil ou des esprits protecteurs du village, un appel aux esprits des « mal morts » (morts sans descendance), le jeu du pilon pour une moisson abondante et le rite du hachepaille.

THÉÂTRE DE LA VILLE - B

DIMANCHE 20 SEPT. | 15H

DIRECTION Kim Kum-hwa

ARTS DE LA SCÈNE EN CORÉE : Kim Kum-hwa (MÉTIER CHAMANE)
Kim Hyuk-kyeong, Lee Kum-ae, Kim Mi-kyeong, Kim Ki-goun, Song Hye-uk,
Park Hyeon-gu, Chae Jeong-nan, Kim Dong-ho (MUSIQUE)
Cho Seong-yoon, Kim Ji-yeong, Cho Jang-bok (DANCE)
Park I-seop, Kim Joo-jin, Ahn Ju-yeong (MUSIQUE)
Kim An-su, Cho Eun-hee (ASSISTANTS)

COFINANÇÉ PAR Le Théâtre de la Ville, Festival d'Automne à Paris.
Membres du réseau de la Ville de Paris.
www.theatredeparis.com



À PARAÎTRE EN SEPTEMBRE 2015
Récit de Manshin, la chamane aux dix mille esprits
Kim Kum-hwa
Traduit du coréen par Han Yuni et Hervé Pejuade,
éditions IMAGO, coll. Scènes Coréennes

Les esprits de la tradition coréenne

La programmation se décline entre rituels chamaniques et récits chantés

SÉOUL - envoyé spécial -

Mystères mystiques et explorations chorégraphico-sociétales. Ainsi se décline l'année d'échanges France-Corée du Sud au Festival d'automne à Paris. La programmation prévoit en effet un rituel chamanique, le mansudaetakgut, incluant purification des lieux, invocation des esprits de la Lune et du Soleil, ou encore un cérémonial pour une moisson abondante. Ce sera le 20 septembre au Théâtre de la Ville, avec, en maîtresse de cérémonie, Kim Kum-hwa, née en 1931 dans ce qui est aujourd'hui la Corée du Nord et considérée comme « Trésor national vivant » depuis 1984.

L'occasion de découvrir cet héritage d'une pratique religieuse primitive, proche de l'animisme. Sans véritable structure, le chamanisme reste très ancré dans certaines régions, notamment le Sud-Ouest et l'île de Cheju, malgré les tentatives de le faire disparaître, comme dans les années 1960, du temps de la dictature du président Park Chun-hee. Les *madan*, chamanes femmes, et les *paksu*, chamanes hommes, jouent toujours un rôle d'intercesseur avec les esprits, voire de guérisseur.

Toujours dans la tradition pure, le *Dit du palais sous la mer* (*Sugung-ga*), l'un des cinq pansoris existants – sur douze répertoriés – sera joué le 21 septembre au Théâtre des Bouffes du Nord. Le pansori, récit chanté, serait né dans les campagnes au cœur de la période Choeson (1392-1910). Sa forme originelle réunit un chanteur-narrateur, le *myeongchang*, qui joue plusieurs personnages, accompagné d'un *gosu*, joueur d'un tambour spécial, le *soribuk*.

**La maîtresse
de cérémonie, Kim Kum-hwa,
est considérée comme
Trésor national vivant
en Corée**

A Paris, *Sugung-ga* sera interprété par deux *myeongchang*, Ahn Sook-kun et Nam Sang-il. « Jouer à deux permet de répartir les rôles, explique Ahn Sook-sun, rencontrée à Séoul au Centre Gugak, institution nationale de préservation de la culture traditionnelle, créé en 1951. Il y a plus de dramaturgie et une meilleure occupation de l'espace. »

Le pansori a toujours maintenu un lien avec le chamanisme et les anciennes croyances. Si M^{me} Ahn est devenue *myeongchang*, c'est en partie parce qu'elle a vu le jour dans la ville de Namwon (province de Jeolla du Nord), connue comme un foyer du pansori. « Namwon abrite le mont Jiri, où règne une bonne énergie. On s'y sent bien, comme dans les bras de sa mère. Les chanteurs de pansori aiment y répéter. Petite, je les entendais chanter. »

En déclin pendant l'occupation de la péninsule entre 1910 et 1945 par les Japonais, qui se méfiaient des rassemblements suscités par ces représentations, la pratique a suscité un regain d'intérêt dans les années 1960 en Corée du Sud. Il s'est même accentué avec la sortie, en 1993, de *La Chanteuse de pansori*, film d'Im Kwon-taek ayant rencontré un énorme succès. ■

PHILIPPE MESMER

mac
CRÉTEL MAISON DES ARTS
1516

LES PLATEAUX DE LA BRIQUETERIE • FUN-MEAHN COMPANY / Festival d'Automne à Paris • GUILLAUME PÉRET / THE ELECTRIC EPICS • BEN JAMIN FLAD / Festival d'Automne à Paris • MAGUY MARIN / Festival d'Automne à Paris • CLAUDIO TOLCACHIR / SANSEVERINO • BILL T. JONES / ARNIE ZANK / DANCE COMPANY FESTIVAL KALYPSO EDITION 3 • MOURAD MERZOUKI / COMPAGNIE KAFIG • DAVID BOBEE • MACHA MAKEIEFF • ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE • COMPAGNIE DCA / PHILIPPE DECOUFFE • CHRISTOPHE HONORE • JOSE MONTALVO • LUCIE BERELOWITSCH • MARIANO PENSOZZI • RAPHAEL • NEMO • KUBILAI KHAN INVESTIGATIONS • FESTIVAL SONS D'HIVER • COMPAGNIE MARIE CHOUINARD • FESTIVAL DE FILMS DE FEMMES • NAWELL MADANI • IBEYI • ADRIEN M / CLAIRE B • KENNY GARRETT • NORMAN • FESTIVAL EXTENSION LA MUSE EN CIRCUIT • ANDRES MARIN & KADER ATTOU

maccreteil.com • 01 45 13 15 15

FRANCE 3 PARIS • Canal+ • M6 • M7 • M8 • M9 • M10 • M11 • M12 • M13 • M14 • M15 • M16 • M17 • M18 • M19 • M20 • M21 • M22 • M23 • M24 • M25 • M26 • M27 • M28 • M29 • M30 • M31 • M32 • M33 • M34 • M35 • M36 • M37 • M38 • M39 • M40 • M41 • M42 • M43 • M44 • M45 • M46 • M47 • M48 • M49 • M50 • M51 • M52 • M53 • M54 • M55 • M56 • M57 • M58 • M59 • M60 • M61 • M62 • M63 • M64 • M65 • M66 • M67 • M68 • M69 • M70 • M71 • M72 • M73 • M74 • M75 • M76 • M77 • M78 • M79 • M80 • M81 • M82 • M83 • M84 • M85 • M86 • M87 • M88 • M89 • M90 • M91 • M92 • M93 • M94 • M95 • M96 • M97 • M98 • M99 • M100



PAR ARIANNE
BAVELIER
abavelier@lefigaro.fr



C'est la première fois que les artistes du National Gugak Center se produisent hors de Corée.

LA CORÉE ENTRE EN SCÈNE

MOINS CONNUS QUE LEURS ÉQUIVALENTS EN CHINE, AU JAPON OU EN INDE, LA DANSE ET L'OPÉRA, DU PAYS DU MATIN-CALME PRENNENT LES THÉÂTRES PARISIENS POUR CÉLÉBRER LE 130^E ANNIVERSAIRE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES FRANCO-CORÉENNES.

D'abord prendre le temps. Au pays du Matin-Calmé, les soirs aussi sont calmes. Les spectacles et les cérémonies s'installent, vous embarquent lentement dans leur cours et vous emportent au bout de la nuit. Tel est le parti pris du Festival d'Automne. Le pansori et le rituel chamanique qu'il programme devraient durer cinq heures. Chaillot, en revanche, a rétréci à 1h30 la prestation du National Gugak Center. Le National Gugak Center est un énorme orchestre de musique de cour confucianiste. Il se compose d'une centaine de personnes, danseurs et musiciens. L'effectif hors norme explique la rareté de ce spectacle, qui se déplace pour la première fois hors de Corée. Vêtus de costumes traditionnels, les artistes déroulent une fois par an ce rituel en mémoire des ancêtres dans un temple de Séoul. Les 35 danseurs interprètent des danses en ligne, très tenues et très sobres, tandis que

les deux orchestres jouent une musique minimaliste et répétitive. Le chef de cérémonie claque un instrument de bois. Les musiciens déroulent alors leur partition. Les artistes sont tous des professionnels façonnés par le conservatoire qui enseigne la musique et la danse de cour, genre classé, comme le pansori, au patrimoine mondial de l'Unesco.

ENTRE RITUEL ET SPECTACLE. Les chamans de Corée ont résisté à la modernisation. « Ce sont généralement des femmes. Elles interviennent pour se concilier les bons esprits, chasser les mauvais et amener la prospérité », précise l'écrivain Hervé Péjaudier. Kim Kum-hwa, à laquelle il consacre une biographie, est une chamane octogénaire « qui exerce entre rituel et spectacle dans ce village global qu'est le monde ». Entourée d'une vingtaine d'assistants, avec un autel multicolore dressé pour satisfaire les sens des esprits (ceux-ci pourront être français, d'où la présence, parmi les gâteries, de bouteilles de bordeaux), elle négocie avec eux pour « dénouer les rancœurs ». Le rituel se déroule en douze, vingt-quatre ou trente-six séquences. Vers la fin, la chamane – ou l'une de celles qu'elle est en train de former – construit un échafaudage brinquebalant terminé par des lames effilées, l'escalade et danse pieds nus sur les lames. « La cérémonie se déroule sur une musique de sauvages absolument fascinante, dit Hervé Péjaudier. Tambours, gong, petit hautbois strident et chants. »

Une chanteuse avec un éventail accompagnée d'un joueur de tambour raconte pendant trois, quatre ou cinq heures une histoire, en alternant le parlé et le chanté. Entre les cinq épopées du pansori, celle contée à Paris par une femme, trésor national du chant, et un jeune prometteur relate le « Dit du palais sous les mers ». Le roi dragon, si ivre qu'il risque d'en mourir, envoie son émissaire la tortue chercher le foie d'un lapin. À force de promesses et de flatteries, la tortue convainc le lapin de descendre au fond des mers. Devant le roi, le lapin se dit désolé : il a laissé son foie à sécher sur la terre... La poésie la plus éthérée alterne avec la trivialité, et la traduction suit le jeu des chanteurs. ■

★★★★★
NATIONAL GUGAK CENTER
ou Théâtre national de Chaillot,
le 19 septembre à 20 h 30.
Loc. : 01 53 65 30 00.

RITUEL CHAMANIQUE
ou Théâtre de la Ville,
le 20 septembre à 15 h.
Loc. : 01 53 45 17 17.

PANSORI
aux Bouffes du Nord,
le 21 septembre à 20 h.
Loc. : 01 53 45 17 17.

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

Varier les pas et les pays

DANSE

La première saison de Benjamin Millepied à l'Opéra de Paris ; la Corée en pointe ; les trésors d'Alain Platel en ballets singuliers... Dès la rentrée, on bouge !

Il sera difficile de résister aux nombreuses propositions chorégraphiques en ce début de saison affrôlant. Du côté de l'Opéra de Paris, Benjamin Millepied dévoile sa première programmation

avec un fort accent américain. Une soirée avec « Opus 19/The Dreamer » de Jerome Robbins, « Thème et Variations » de George Balanchine et une création Millepied pour commencer, « doublée » d'un rendez-vous avec Boris Charmatz dans les espaces publics de Garnier. Ce « 20 danseurs pour le XX^e siècle » égrène de grands solos servis par les solistes maison (du 21 septembre au 11 octobre).

Autre accent, coréen celui-ci, avec le début de l'année croisée France-Corée : la trépidante Eun-Me Ahn convie sur le plateau des grands-mères ou des ados pour une danse joyeuse (Festival d'Automne, du 23 septembre au 10 octobre).

On pourra également découvrir une chamane Kim Kum-hwa dans un rituel singulier (20 septembre, Théâtre de la Ville, Paris) ou le Jongmyo jeryeak, expression subtile de l'art de cour coréen (19 septembre, Théâtre de Chaillot).

Baroque, rumba et fanfares...

Enfin, on se prépare à fredonner avec « Coup Fatal », triomphe à Avignon il y a deux ans, où la rumba rencontre la musique baroque. Ainsi qu'avec « En avant, marche ! » qui met en valeur les fanfares. Point commun entre les deux : Alain Platel en est la bonne fée. (respectivement du 2 au 5 décembre et du 9 au 12 décembre, Théâtre de Chaillot, Paris, et en tournée dans toute la France).

— *Philippe Noisette*

A Nous Paris – 14 au 20 septembre 2015

Et aussi : Le 20 septembre au Théâtre de la Ville (Festival d'Automne) : *Kim Kum-Hwa, le rituel chamanique Mansudaetak-gut*. La chamane a été nommée en 1984 « trésor national vivant » pour avoir préservé plusieurs rituels, parmi les-

quels la spectaculaire bénédiction des bateaux de pêche. Entourée de chamanes-assistantes et de musiciens, elle présente à Paris le rituel Mansudaetak-gut où se succèdent séance de purification des lieux, invocation des esprits de la Lune et du Soleil, appel aux esprits des « mal morts » (qui sont morts sans descendance), le jeu du pilori pour une moisson abondante et le rite du hache-paille.

La Galerie du spectacle – 16 septembre 2015

LA GALERIE DU SPECTACLE

Le magazine du Théâtre et de la Marionnette



Le Festival d'automne à Paris, du 9 septembre au 31 décembre 2015.

▲ Loila El Yaakabi ○ 16 septembre 2015 ■ Actualité

L'édition 2015 du Festival d'automne à Paris a lieu du 9 septembre au 31 décembre 2015. Pluridisciplinaire, sa programmation est composée de théâtre, de danse, de cinéma, d'arts plastiques et de musique. L'objectif annoncé de ce festival est d'ouvrir les frontières culturelles à des artistes du monde entier, en faisant focus sur quelques noms en particulier - à travers des Portraits, ou sur la création d'un pays extra-européen. Si on y redécouvre des artistes européens comme le célèbre Roméo Castellucci, le festival affiche également dans son programme des formes très spécifiques, celle du rituel chamanique coréen inscrite dans le Programme Corée - parmi d'autres formes plus strictement contemporaines. L'idée est donc bel et bien d'éclater les frontières nationales et continentales, mais aussi les frontières entre disciplines. Le spectateur est ainsi invité à saisir diverses représentations aux antipodes géographiquement, temporellement, et par le genre.

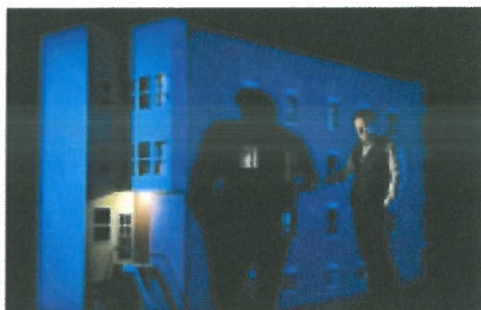
A découvrir à travers 40 salles, dont le 104, la Grande Halle de la Villette, le centre Georges Pompidou, divers théâtres parisiens nationaux, La Ferme du Buisson à Noisiel, la Maison des arts à Créteil, entre autres.

Du 9 septembre au 31 décembre 2015,
<http://www.festival-automne.com/programme>.

Le JDD.fr – 16 septembre 2015

Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

887? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44e édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversoises de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Ödipus der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 **

Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.

www.theatredelaville-paris.com

Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél.

01.53.45.17.17. www.festival-automne.com

Annie Chénieux - leJDD.fr

Pariscope – 16/22 septembre 2015

« Festival d'automne à Paris »
Jusqu'au 31 décembre www.festivalautomne.com
Bouchra Ourzguem - Ottof Chor
Bouchra Ourzguem Ottof 16 au Sam 19
20h30 Dim 20 17h Centre Pompidou,
Grande salle, niveau -1, place Georges
Pompidou (4^e) M^o Hôtel de Ville ou Rambuteau
01 53 45 17 17 Pl 14 à 18 € Jérôme Bel
- Gala Chor Jérôme Bel Du Jeu 17 au
Sam 19 20h30 Dim 20 15h30 Théâtre des
Amandiers, 7 av Pablo Picasso 92 Nanterre
01 53 45 17 17 Pl 10 à 30 € Kim Kum-hwa
- Mansudaetak-gut rituel chamanique
Dim 20 15h Théâtre de la Ville, 2 place du
Châtelet (4^e) M^o Châtelet 01 53 45 17 17
Pl 10 à 30 € Ahn Sook-sun Nam Sang-
il Lun 21 20h Bouffes du Nord 37 bis bd
de la Chapelle (10^e) M^o Gare du Nord ou La
Chapelle 01 53 45 17 17 Pl 12 à 25 €

Télérama Sortir – 16 au 22 septembre 2015

Kim Kum-hwa – Mansudaetak-gut, rituel chamanique

Le 20 sept., 15h, Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (10-30 €).

T Nommée Trésor national vivant en 1984, cette grande chamane coréenne est à la fois chanteuse, danseuse et devineresse : elle invoque les esprits de la nature et les forces naturelles lors de rituels purificateurs qui devraient ensorceler le profane par leur grâce et leur spiritualité profonde.

L'Officiel des spectacles – 16 au 22 septembre 2015

● 44^e édition du **Festival d'Automne à Paris** : un événement ouvert sur le monde et une programmation des plus riches avec de la musique, du théâtre, du cinéma, de la danse, des arts plastiques et des performances. Avec au programme cette semaine : au **Théâtre de la Ville** (4^e) **Jsq 17 sept.** du lun au sam à 20h30 : **887** de, mise en scène et avec Robert Lepage (théâtre), le **20 sept.** à 15h : **Mansudaetak-gut** rituel chamanique par Kim Kum-hwa ; au **Centre Pompidou** (4^e) **du 16 au 20 sept.** du mer au sam à 20h30, dim à 17h : **Ottob** de Bouchra Ouizguen (danse) ; au **Centre Dramatique National** (Nanterre-Amandiers) **du 17 au 20 sept.** du jeu au sam à 20h30, dim à 15h30 : **Gala (2015)** chorégraphie Jérôme Bel (danse) ; à **La Colline - Théâtre national** (20^e) **du 18 au 27 sept.** du mer au sam à 20h, dim à 16h, mar à 19h : **Nous partons pour ne plus vous donner de soucis** de Dana Deflonan, Antonio Tagliarini (théâtre, en italien surtitré en français) ; au **Théâtre des Bouffes du Nord** (10^e) le **21 sept.** à 20h : **Sugungga. Le Dit du palais sous les mers** par Ahn Sook-sun, Nam Sang-Il (pansori). Pl. de 8 à 55€. Renseignements et résa : 01 53 45 17 17.

● **FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS** Jsq 31 dec , quarante lieux franciliens accueillent la 44^e édition de ce festival qui réunit musique, théâtre, danse, arts plastiques et performances **Lun 21 sept.** à 20h au **Théâtre des Bouffes du Nord** (37bis bd de la Chapelle, 10^e M^e La Chapelle) « Pansori » avec Ahn Sook-Sun, Nam Sang-Il et Cho Yong-Su Ent. de 10 à 25€ A SUIVRE

THÉÂTRE DE LA VILLE, [TM] 2 pl du Châtelet (4^e) M^e Châtelet (1000 pl) 01 42 74 22 77 lun 11h -19h, mar au sam 11h - 20h Pl de 19 à 35€, TR de 14 à 26€

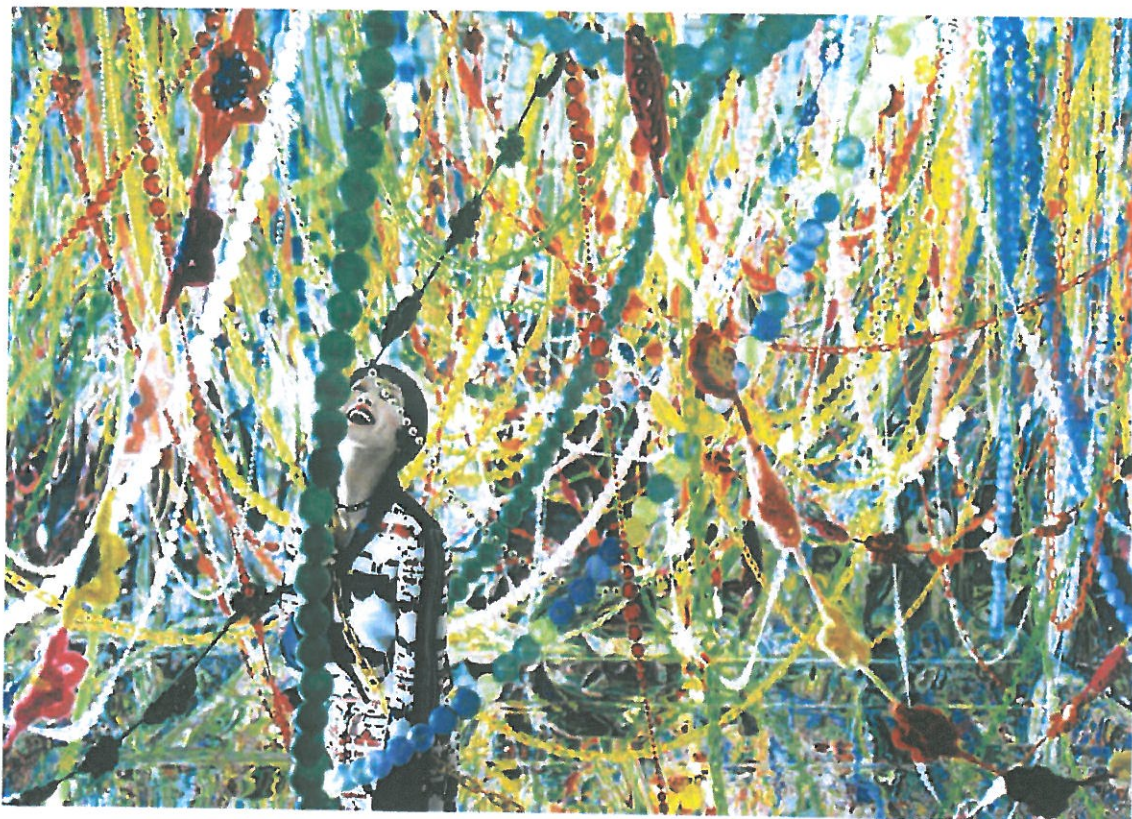
Mer, jeu 20h30 Dernière le 17 sept. (Festival d'automne à Paris)

Conception, mise en scène et avec Robert Lepage

887

L'artiste interroge la persistance des souvenirs. Persistance de fragments fugitifs, oubli de l'essentiel, comment la mémoire fonctionne t-elle ?

b



Les beaux inquiets du matin calme

La saison France-Corée met en valeur les créateurs de la génération qui a lutté contre le régime militaire

REPORTAGE
SÉOUL (CORÉE DU SUD)

Ce soir-là, les tirs de roquettes réveillent les deux côtés du 38^e parallèle. Au Gochang Jeon Gol (le bien nommé « ra-gout de tripes de bœuf »), un bar de Séoul aussi allumé que son nom, on s'en contrecarre comme de son premier verre de soju, l'alcool traditionnellement de riz et, là, de pomme de terre qui, avec la bière, est ici le commencement de toutes choses.

Derrière une lourde porte, le patron a aménagé une exiguë salle de concert avec bar et balcon droit sortis d'un décor des années 1920. Sur scène, Lee Hee-moon, chanteur de pansori travesti avec bas jaunes et paillettes, réinterprète sans vergogne le répertoire traditionnel populaire (le minyo) sur une musique rock dressée pour l'occasion par le bassiste Jang Young Gyu, un taiseux qui a composé des musiques de films aussi bien

qu'œuvré naguère pour Pina Bausch. Minouk Lim lui tombe dans les bras. Longtemps qu'ils ne se sont vus. Minouk Lim est plasticienne. « *Tout ça est bien à l'image de Séoul, dit-elle. C'est une société de paradoxes où coexistent l'ultramodernité et quelque chose de très primitif. Comme s'il n'y avait pas eu d'évolution, mais un saut. Lorsque j'étais à Paris, j'y ressentais un sentiment d'immuabilité. Ici, tout bouge. Vous regardez un immeuble qui est là depuis dix ans et vous vous demandez : comment se fait-il qu'il n'ait pas encore été détruit pour être remplacé par un autre ?* » Elle rit sans rire. « *Ici plane en permanence le sentiment de la mort. On devrait toujours interroger la mort, comme cela on serait un peu plus humain* », songe-t-elle, alors qu'on la suit de bar en bar dans la nuit de Hongdae, le quartier des universités.

Comme le plasticien Choi Jeonghwa, l'écrivain Kim Young-ha ou le cinéaste Hong Sang-soo, enfants de militaires, comme l'artiste Lee Bul, la compositrice Unsuk Chin ou la danseuse Ahn Euh Me et ses grands-mères dansantes, Minouk Lim fait partie de cette

génération marquée par la guerre qui n'en finit plus de se confronter à son passé. On les appelle les « sam ppal yuk », les 3-8-6... 3, parce qu'ils avaient 30 ans lors du grand essor économique des années 1990; 8, parce qu'ils ont été le ferment de la révolution de vœux des années 1980 qui mit fin à la dictature, le 10 juin 1987; 6, parce qu'ils sont nés dans les années 1960.

La « saison croisée » France-Corée, qui a inauguré ce vendredi 18 septembre au Palais de Chaillot, à Paris, une longue série de spectacles, d'expositions, de concerts, de projections tout au long de l'année et un peu partout en France, est l'occasion de leur donner la parole.

Restée pendant des siècles sous le joug chinois, colonisée de manière violente au XX^e siècle par les Japonais qui voulaient en éradiquer la langue et la culture, aujourd'hui bordée au nord par son frère ennemi communiste - après une guerre fratricide qui fit un carnage de 1950 à 1953 - et guidée, jusqu'en 1987, par un dictateur qui se pensait éclairé, la Corée est un pays jeune, chaotique.

LE MARCHÉ DE L'ART CONTEMPORAIN A EXPLODÉ. EN MUSIQUE, LA K-POP, CES « BOYS BANDS » NOURRIS DE RAP ET D'ÉLECTRO-POP, ATTIRE DÉSORMAIS LES PRODUCTEURS HOLLYWOODIENS

Longtemps, on traîna ses enfants en bons élèves habiles à la copie. Ce n'est plus le cas. De Nam June Paik à Lee Ufan, le marché de l'art contemporain a explosé. En musique, la Kpop, ces boys bands nourris de rap et d'électro-pop, attire désormais les producteurs hollywoodiens.

Quant au cinéma, soutenu par un système d'aides gouvernementales comparable au (et copié sur le) CNC français, il tient la dragée haute, en termes d'audience, aux blockbusters américains, avec une palette large qui va de la série B populaire au cinéma d'auteur, et dans le rôle du maître vénéré, le vieux Im Kwon-taek, 80 ans, devenu réalisateur parce que l'entreprise de recyclage de bottes de l'armée, qui l'employait comme coursier au lendemain de la guerre, décida un beau jour de se reconverter dans le cinéma.

« *La culture coréenne ? Je n'ai rien à dire dessus. Je n'aime pas les idées, les concepts, les généralisations* », marmonne le cinéaste Hong Sang-soo, dont *In Another Country*, avec Isabelle Huppert, fut montré à Cannes en 2012. Ah bon ? Et ces films cousus d'histoires comme autant de chroniques d'une société ? « *Ils se contentent de jouer avec les stéréotypes* ». Le réalisateur de *Right Now, Wrong Then* (« Bien aujourd'hui, mal hier »), qui a obtenu le Léopard d'or en juillet à Locarno, n'est pas amateur d'interviews. Aucun ne l'est. Le Coréen n'aime pas décrypter ni être décrypté. Lui moins que tous les autres.

« *Je finance mes films. Si je reçois un e-mail du gouvernement me proposant des subventions, je le supprime. Je veux être le plus indépendant possible, dit-il. Mes films ne parlent pas de politique. Si on commence à le faire, on est avalé. Et la politique ne parle pas de la vraie vie* ». Lunettes posées sagement sur ses arcades sourcilières, un clope à la main, il rajuste dans la poche de sa chemise les petits papiers sur lesquels il note tout, comme les scénarios de ses films qu'il écrit le jour même du tournage. Hier soir, il s'est couché à 4 heures du matin. Rien de très original dans ce pays qui partage un problème national de

Des chamans aux grands-mères dansantes, itinéraires coréens en France

ON NE PRÉTENDRA PAS ÊTRE épuisé sur la marée d'événements qui vont se succéder en France tout au long de cette « saison croisée » (Année France-Corée.com). Notons néanmoins que :

Le Festival d'automne propose, outre un cycle Unsuk Chin et les pièces d'Ahm Eun-Me (la chorégraphe qui fait danser les grands-mères, mais aussi les ados et les hommes « d'âge moyen »), une cérémonie chamannique unique au Théâtre de la Ville (le 20 septembre) et du pansori au Théâtre des Bouffes du Nord.

De grandes expositions se tiennent à Paris : au Musée Guimet, au Musée Cernuschi, au Musée des arts décoratifs, pour « Korean Now! Fashion, 1988

mode et graphisme en Corée ». Le Palais de Tokyo présentera l'installation *Aubade III*, de Lee Bul, à partir du 19 octobre. Quant au Musée du quai Branly, il rend hommage à la Corée lors du Festival de l'imaginaire.

À Lille, sous la houlette de Jean-Max Colard, commissaire de l'exposition « Séoul, vite, vite ! », on retrouve, au Tripostal, une belle brochette, la « génération des sam ppal yuk », de Lee Bul à Minouk Lim, en passant par Choi Jeong Hwa et Noh Suttgart. Le Centre Pompidou-Metz accueille, à partir du 25 octobre, l'installation *To Breathe*, de Kimsooja. La Triche Belle de Mai, à Marseille, présentera l'exposition « The Future of Now », tandis que le

Consortium de Dijon exposera le travail de deux artistes lors d'une exposition intitulée « Lee Ungno & Han Mook : deux peintres modernistes coréens à Paris ». Le photographe Bae Bien-U est à Chambord et au Musée des beaux-arts de Saint-Etienne.

Au MAMA 2015 (Marché des musiques actuelles), concert le 14 octobre de Jambinai, dont les trois membres joignent les cris distordus d'une guitare électrique aux frotements lancinants du haegym et aux basses frappées du geomungo. Ils sont ensuite à La Fabrique de Nantes, aux Docks des Suds, à Marseille, à La Bobine, à Grenoble, et aux Prémiers de Massy.

À Paris, on attend le

rétrospective Im Kwon-taek prochaine à La Cinémathèque française, le Forum des images propose une imposante et passionnante programmation, « Séoul hypnotique en 80 films », qui met en scène les mutations de la capitale et du pays, des films produits à la chaîne pendant la reconstruction aux divagations alcoolisées de Hong Sang-soo (jusqu'au 17 novembre).

Au printemps, la foire Art Paris Art Fair comme le Salon du livre ouvriront leurs bras aux artistes et écrivains coréens. Alors que le Centre dramatique national d'Orléans présente *L'Empire des lumières*, pièce tirée du livre de Kim Young-ha.

Par

L'artiste Choi Jeong Hwa et son œuvre « Cosmos ».
CHOI JEONG HWA

« A 16 ans, j'étais ivre du matin au soir; à 22, je me suis enfui à San Francisco pour me reconstruire... » Son père apparaît dans la discussion comme un fantôme, qu'il s'empresse de faire s'évanouir : « Disons qu'avant je n'avais pas de chance, maintenant j'en ai. Je ne crois pas qu'il y avait des bons et des méchants, j'ai été blessé, c'est tout. Je n'aime pas parler de ça. C'est du passé. » Déjà il est debout, parti. Vite vite. Pali pali.

Le passé, voilà le point aveugle. Le sanctuaire dans lequel vous n'êtes pas invité. On aimerait mieux que vous parliez d'autre chose. De musique sacrée, le pansori, dont ils sont si fiers, comme du ferment de leur identité. Peu nombreux sont les artistes qui, à l'instar du photographe Noh Suntag, interrogent la guerre fratricide avec le Nord, la violence de la dictature ou les manifestations qui ont précédé l'arrivée d'un régime démocratique. C'est l'apanage de cette génération charnière. On ne peut s'empêcher de penser aux enfants de l'après-guerre en Allemagne, tiraillés entre déni et catharsis.

Le 4 septembre 2014, Minouk Lim a réalisé une performance lors de la Biennale de Gwangju autour des massacres de civils commis par l'armée et la police du pays pendant la guerre. Elle y exposait deux conteneurs où étaient conservés les restes exhumés des victimes. De cela, elle a tiré une vidéo documentaire prévue pour être projetée en avant-première à l'Asian Culture Complex, un immense ensemble architectural, bâti sur le lieu central du soulèvement de Gwangju, le 18 mai 1980, et qui mena sept ans plus tard à la démocratie. Trop, c'est trop ? Les autorités ont fini par convoquer Minouk Lim à « une réunion de négociation », histoire de la convaincre d'abandonner son projet. Elle a tenu bon, mais lors des projections, les visiteurs ne pouvaient s'empêcher de s'interroger sur la présence de ces gens un peu perdus et assis à divers endroits de la salle qui scrutaient si attentivement le public. Les braves courent toujours sous la cendre.

Minouk Lim avait 19 ans lorsqu'elle est venue étudier aux Beaux-Arts de Paris. « J'avais intégré la fac deux ans plus tôt. C'était le moment des grosses manifestations, violentes, j'étais dans un club de théâtre, et comme ces groupes culturels étaient à l'université les seuls lieux organisés, ils étaient devenus les moteurs du mouvement... Pour moi, la France, c'était le pays de l'existentialisme. On lisait tous Sartre et Camus. Un jour, en cours, j'ai critiqué une nature morte, des fleurs, je disais ne pas y voir de différence avec une banale illustration. Le prof a fait un scandale. J'ai dû écrire une lettre d'excuses... », raconte-t-elle. Elle a fui.

Après le retour à la démocratie, la plasticienne Lee Bul, elle, a multiplié les œuvres provocatrices, faisant de son corps une sculpture, exposant des poisons en décomposition dont l'odeur nauséabonde finissait par incommoder les très chics amateurs d'art contemporain. Depuis, elle a exposé au MoMA, à New York, à la Fondation Cartier, à Paris, ou récemment à Saint-Etienne. On la retrouve, cette année, au Palais de Tokyo, à Paris, et au Tripostal, à Lille. « J'ai donné mon accord pour cette exposition, dit-elle. Mais, en aucun cas, je ne suis ni ne veux de cette image d'ambassadrice de mon pays. »

Elle a 51 ans, ses cheveux se sont teintés de sel, mais elle est restée célibataire, sans enfants, tout à son art et à ses combats. Dans l'atelier provisoire installé en banlieue où elle prépare l'exposition entourée d'un commando d'assistants, dont son frère et sa sœur, elle dit : « Je me suis toujours demandé si j'étais une "artiste coréenne". La question est simple, la réponse ne l'est pas. Je suis femme dans une société machiste, je suis artiste, je suis asiatique, je suis gauchère. Minorité, minorité, minorité, minorité. Je suis et je veux rester du côté de la minorité, chose que je ressens très physiquement. Peut-être parce que, dans le système patriarcal et militaire des années 1980, je suis aussi devenue artiste pour des raisons purement sociales. »

La loi coréenne interdit en effet à toute personne arrêtée par la police pour activités politiques, comme à ses enfants, de diriger une entreprise de plus de dix personnes... Or les parents de Lee Bul étaient des militants de gauche. Circonstance aggravante, sa mère était japonaise, venue vivre adolescente en Corée, et restée illégalement dans ce pays violemment nationaliste (98 % des habitants sont coréens, même si le nombre d'immigrés illégaux, principalement chinois, augmente à vue d'œil). Lee Bul est née au milieu de tout ça, brinquebalée dans la clandestinité.

C'est avec elle que Choi Jeong-hwa a créé autrefois le groupe Museum, dont le nom joue sur l'homonymie avec le mot « peur » —

raconte-t-il, assis en tailleur sur un vaste canapé en skaï faux Louis Vuitton, quelques cannettes de bière vides posées sur le sol, un mari battait sa femme, un père battait son fils, j'ai été battu à l'armée, une sorte d'absurdité voulait que tout le monde devait battre quelqu'un. Pour moi, l'art, ma mission, c'est d'embrasser. »

Au centre de Séoul et de sa constructivité endémique, la maison-atelier de Choi Jeong-hwa, signe de sa réussite, fait figure de havre. Objets plastiques, éclats de lumière ramassés ici et là, déchets colorés d'une société de consommation tout à la fois joyeuse et vaine... Dans un coin, on reconnaît le personnage de gendarme — mannequin grandeur nature — qui ornait la chambre du héros de *Sympathie for Mr Vengeance*, du réalisateur Park Chan-wook, dont il fut le décorateur. Chauve, petite barbe, de grosses lunettes d'écaillon, un jean bleu déchiré, il navigue à mi-chemin entre dérision et poésie. Le passé rangé au rayon des souvenirs. Au-delà de la vie (la *seng wahl*), il plaide, facétieux, pour la « *seng wahl wahl... La vie immense*. »

Les « *sam ppal yuk* » ont vieilli. Ils se rangent. Ils suivent le courant. « *Ce n'est plus les 3-8-6, mais les 4-8-6 ou même les 5-8-6...* »,

s'amuse un jeune artiste. Et si, sur la frontière, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Séoul, dans la DMZ, la zone démilitarisée, on continue à se faire peur — deux soldats sud-coréens ont explosé en août sur des mines anti-personnel qui n'auraient pas dû être là —, la jeune génération, qui a ramené en 2012 la fille du dictateur déchu au pouvoir, est, elle, passée à autre chose, nourrie aux mangas, à l'électro et à la consommation de masse.

Mais, à côté des enfants prodiges du show-business façon *Gangnam Style* — « Pour moi, le pire mot, c'est "responsabilité" », confie sans états d'âme Psy, fils à papa et auteur de ce tube planétaire faussement révolté — émerge également une contre-culture inquiète de se trouver une place et un sens dans le « miracle économique » coréen.

C'est du côté de lieux alternatifs et de collectifs comme The Loop ou The Common Center qu'il faut aller chercher cette parole émergente. Parce qu'ils n'ont pas de boulot, ne possèdent rien, parce qu'ils pensent qu'ils n'ont pas de rôle, cette jeune garde en bourgeois s'est trouvée un nom qui sonne comme une manif : la « génération surplus ». Mais ça, ce sera pour la prochaine « saison croisée ». ■

LAURENT CARPENTIER

LA JEUNE GÉNÉRATION EST PASSÉE À AUTRE CHOSE, NOURRIE AUX MANGAS, À L'ÉLECTRO ET À LA CONSOMMATION DE MASSE

GAUMONT présente
« ON EST C... »
L'O...
LA JEUNE GÉNÉRATION EST PASSÉE À AUTRE CHOSE, NOURRIE AUX MANGAS, À L'ÉLECTRO ET À LA CONSOMMATION DE MASSE
UN FILM DE MATHIEU...
BALAMINE GUIRASS...
GUILLAUM...
« CE FILM VA VOUS FAIRE FONDRE »
LE PARISIEN
FILM FRANÇAIS D'ANGLAIS
SEN... DE L'AC... CANN... FILM DE...
Le Monde LOBS ACTUELLEME

Toute la culture – 22 septembre 2015

[FESTIVAL D'AUTOMNE] MANSUDAETAK-GUT, UN RITUEL CHAMANIQUE RARE OUVRE L'ANNÉE FRANCE-CORÉE

22 septembre 2015 Par [Christophe Candoni](#) | 0 commentaires

J'aime 0

Twester 4 G+ 0

TELECHARGER LE PDF

Tandis que s'ouvre l'année France-Corée à Paris, Kim Kum-hwa, un « trésor national vivant », accompagnée de ses chamanes assistants et de ses musiciens, a offert au public du Théâtre de la Ville plus de quatre heures d'évasion spirituelle avec le Mansudaetak-gut, un rituel chamanique pour la sérénité réalisé pour la première fois hors de Corée. Un événement !



Rien n'est plus beau au théâtre que lorsque celui-ci s'apparente à un voyage immobile au cours duquel, simplement assis dans son fauteuil, on se surprend à être ailleurs et s'y sent complètement dépaycé. C'est pour le moins ce qu'on a vécu ce dimanche 20 septembre et l'on doit ces sensations rares à Kim Kum-hwa invitée par le Festival d'Automne à Paris.

Née en 1931 et initiée très jeune à l'art des *mudang*, Kim Kum-hwa, à 68 ans de carrière, est l'une des chamanes les plus célèbres et reconnues, capable de réunir des milliers de personnes à l'occasion d'une cérémonie, ce qui témoigne de la persistance des traditions spirituelles ancestrales dans un pays en mutation fulgurante vers la modernité. Accidentée, elle a quand même décidé de monter sur scène pour diriger en fauteuil roulant le rituel qu'elle a minutieusement préparé depuis plusieurs mois et auquel elle demeure très attachée.

Ce fut un grand spectacle, singulier et inclassable, haut en couleurs, incroyablement beau et étonnant, une grande fête, qui rassemble et galvanise, tel un véritable antidote à la morosité ambiante. Riche en musique (un tintamarre percussif avec des clochettes, des tambours et des cymbales), en chants, en danses et en pantomimes, la performance ravit les yeux et les oreilles. Tout est mené de main de maître par les célébrantes magnifiquement parées d'étoffes soyeuses et colorées.

Les chamanes viennent du fond de la salle en procession puis franchissent un portique de branches de pin. Elles purifient les lieux, chassent les mauvais Esprits, invoquent les aïeux et les forces protectrices, naturelles et surnaturelles. L'une embroche sur un trident un cochon qu'elle offre aux divinités, l'autre se perche sur un haut praticable et danse pieds nus sur des lames coupantes en bénissant l'assistance.

On pourra toujours sourire ou s'agacer de voir l'exaltation d'un public profane qui, à la fois grégaire et amusé, monte sur scène pour déposer des vœux aux Esprits sous des lampions chamarrés, se bouscule dans les allées pour récupérer un grigri spirituel et des fruits bénis ou pour mettre des billets de banque dans le tablier de la chamane qui lui garantit bonheur et prospérité. Mais on ne peut être totalement extérieur à la ferveur et la joie qui emplissent et emportent formidablement la salle. Quelle ambiance, quel chaleureux partage comme l'atteste le final où certains spectateurs endossent une tunique et dansent devant la scène pour fêter la réussite du *gut* et partager les offrandes.

Cette semaine, on a pu découvrir un autre rituel, le *Pansori*, donné dans le bel écrin des Bouffes du nord, puis assister au triptyque de la chorégraphe sud-coréenne Eun-Me Ahn qui en trois pièces réunit sur scène des grands-mères, des adolescents et des quadragénaires. Ces trois âges de la vie représenteront en chantant et dansant les différents modes de vie en Corée.

Photo © DR